

La Prière de Donald

C'était en été, par conséquent le moment de l'eau haute dans ces pays de neige. Donald, sauvé de Stuart Lake, descendait à Quesnel accompagné de cinq autres Indiens. Ils montèrent une grande "barge" se proposant d'amener les provisions pour le magasin de la Baie d'Hudson. Ils filaient comme une flèche, entraînés qu'ils étaient par le courant invincible de nos grands fleuves.

Arrivés au "canyon" de Fort Georges, place de sinistre renommée, où plus d'un homme a perdu la vie, ils s'arrêtent, et se consultent pour savoir s'ils affronteront ces flots rugissants. Parfaitement, ce ne sont que tourbillons d'écume, vagues mugissantes qui se brisent contre les rochers.

Ils décident de risquer l'aventure et de tenter le passage périlleux. Mais, avant de se lancer dans cet abîme sans nom, ils abordent un instant. Et là, sur la grève au bord de ces eaux courroucées qui peuvent être dans quelques secondes vont leur servir de lincoln, ils se mettent à genoux, et du fond de leur cœur monte la prière de l'âme en détresse. On a beau s'illusionner, et loin du danger se croire un phénix, lorsqu'on a la mort devant les yeux, on se sent bien peu de chose.

Le "bourgeois" de la Compagnie les accompagnait dans ce voyage. Bien que protestant, et plus ou moins incrédule, il se recueillait en lui-même.

Après quelques "Ave Maria" à la Vierge Immaculée, nos sauvages se relevèrent, réconfortés, et s'assirent en silence à leur place respective.

Munis de leurs longs avirons, ils attendirent le signal du capitaine de la barge. Donald était debout à l'arrière, la main sur le gouvernail. Après un grand signe de croix, il poussa au large, au beau milieu du courant.

—Attache-toi au gouvernail, lui cria un des rameurs, et surtout veille aux terribles remous !

Pour toute réponse, Donald serra le gouvernail, montrant par là que la corde était inutile, que ses nerfs en tiendraient lieu.

Et les voilà qui sautent de chutes en chutes, ballottés, secoués, comme une simple coquille de noix.

Inutile de parler, c'est un vacarme étourdissant, le tonnerre lui-même n'y trouverait pas d'écho. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, ils se trouverent en face du gros "Rocher de la mort". Celui-ci se dresse au milieu de la rivière affolée, et semble là comme pour barrer le passage aux voyageurs et leur dire : "Tu n'iras pas plus loin".

En effet, le courant, resserré de toutes parts, se précipite comme une avalanche, et vient se briser sur ce rocher en produisant un mugissement que n'oublieront jamais ceux qui ont passé par là au temps des crues.

Mais comment décrire l'affreux remous qui règne dans ce terrible passage ? Aucune puissance humaine n'est capable d'y résister, et si l'on a le malheur de s'y engager, cette force de "suction" vous entraîne dans le gouffre, lentement mais sûrement. Vierge sainte, protège les pauvres misérables qui sont forcés de passer par là !

Il y a quelques années, le canot qui portait le R. P. A. Morice, autrefois de cette mission, y fit naufrage. Un des rameurs perdit la vie, l'autre n'échappa que par miracle. Le Père se trouvait sur la grève, sans cela ses ossements seraient aujourd'hui ensevelis au fond de la rivière.

Donc, arrivés au lieu critique, un des rameurs, malgré le bruit épouvantable des flots en courroux, cria à Donald de relever le gouvernail de peur que le violent remous, le frappant obliquement, ne les jette dans l'abîme. Donald l'entendit-il ?

L'essaya-t-il ? Je l'ignore. Toujours est-il qu'une vague énorme s'éleva du fond de la rivière, les précipita dans le remous si redouté. La barque tourna sur elle-même comme un pivot, et Donald, frappé par la barre du gouvernail, fut lancé par dessus bord.

Tout se passa en un clin d'œil. Par un prodige évident de la Providence, au lieu d'aller se briser contre le rocher, comme elle aurait dû le faire, la barque, sans personne au gouvernail, fut rejetée dans le courant, en dehors du remous, et elle descendit, affolée, dans ces flots d'écume.

Pauvre Donald, il n'avait pas même eu le temps de pousser un cri. Aussi s'aperçut-on à peine de sa disparition. Ne le voyant pas à son poste, il n'était que facile de deviner ce qui venait d'arriver. On se porta à l'arrière afin de voir où se trouvait le compagnon absent. Ils ne virent rien que les vagues en furie et les rochers qui semblaient s'enfuir. Ils avaient ainsi parcouru l'espace d'à peu près 150 pieds.

Tout à coup, là, tout près de la barque, une main émergea soudain des flots. Un des sauvages, se cramponnant aux flancs de la barge, et pour ainsi dire suspendu au-dessus du gouffre, saisit cette main qui paraissait flotter miraculeusement. Au bout de la main il y avait un bras, et ce bras n'était ni plus ni moins que notre Donald. Le naufragé n'avait pas encore perdu connaissance. Aidé de ses compagnons il fut hissé dans la barge. Son premier mouvement, en se retrouvant sain et sauf fut de se mettre à genoux ; sa première action, de faire le signe de la croix et de remercier la bonne Mère de l'avoir préservé d'une mort certaine.

Comment est le fond de la rivière, lui demanda en riant le protestant bourgeois de la compagnie ? Y a-t-il beaucoup de sautillons.

Je l'ignore, répondit Donald. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a de l'eau pas mal de roches, mais surtout un Bon Dieu !... et que si nous n'avions pas fait notre prière avant de nous engager dans le "canyon", en ce moment-ci je ne serais pas là à te parler, mais roulerais au fond de l'abîme. Pourrais-tu, par exemple m'expliquer toi qui connais tout, excepté le Bon Dieu, comment se fait-il que je sois sorti juste près de la barque afin d'être sauvé, après être tombé à l'eau à 150 pieds plus haut ?... De plus, explique-moi pourquoi votre barque ne s'est pas brisée contre le Rocher de la mort, et comment, au lieu d'être entraînée dans le gouffre, elle est sortie du remous, sans personne au gouvernail ?

Le bourgeois ne le put, et il n'essaya plus de plaisanter.

Ni moi non plus, amis lecteurs je ne saurais l'expliquer humainement car je connais l'endroit de l'accident pour y avoir déjà passé plusieurs fois. Je ne puis expliquer le sauvetage que par un miracle signalé.

Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que Dieu visiblement protégé nos sauvages. Je pourrais, à l'appui de mon affirmation, citer bien d'autres exemples.

Que celui-ci, chers lecteurs, s'efforce, et vous encourage à croire à l'efficacité de la prière ; surtout qu'il vous pousse à vous mettre avec plus de confiance sous la protection de celle qui ne rejette jamais la prière de ceux qui l'implorent.

A. BELLOT, O. M. I. (La Bannière de Marie Immaculée de 1913)

Institutrice demandée
Institutrice de troisième classe pour enseigner à Powers Creek, N. B.

S'adresser à :
REGIS BEAULIEU,
Powers Creek, N. B.

On demande un apprenti typographe. S'adresser aux bureaux de l'imprimerie.

Nouvelles de la Guerre

Importante avance des Italiens

Rome, 8. — Les troupes italiennes ont capturé de fortes positions autrichiennes commandant les communications entre la vallée Travenanzas et le torrent de la Sare dans la vallée de l'Adige, dans la région de Tofane. Plusieurs attaques des Autrichiens sur le versant du Monte Zebio, sur le plateau du Sette Comuni, furent arrêtées par l'artillerie italienne.

Sur le bas-Isonzo, les Italiens se sont emparés de presque toute la colline No. 85, et l'ont gardé malgré de violentes contre-attaques.

Le nombre de prisonniers faits par les Italiens hier, se monte à 3,600. Une grande quantité de munitions et de canons a aussi été capturée.

Entre l'Adige et le haut de l'Isonzo l'activité de l'artillerie continue. Sur le plateau Sette Comuni, l'ennemi a fait éclater plusieurs mines, détruisant une de nos tranchées, sur versant de Monte Zebio, puis fit des attaques qui furent arrêtées par notre artillerie.

Dans la région de Tofane, nos troupes ont capturé de fortes positions ennemies commandant les communications entre la vallée de Travenanzas et les torrents de la Sare, dans la vallée de Gader. L'ennemi a continué de bombarder des villages dans le haut Dogna, et nous avons riposté en bombardant les édifices militaires de Tarvis, Raibitz et Tolmino.

Sur le Bas-Isonzo, nos troupes ont commencé hier à attaquer une forte position ennemie, tandis que dans le secteur de Monfalcone, notre offensive qui a commencé le 4 a fait des progrès vers la côte 85 et 121.

Après une préparation effective par l'artillerie et les mortiers de tranchées, nos troupes ont enlevé plusieurs lignes des retranchements ennemis.

Dans la région de Monfalcone, après un violent corps à corps, des cyclistes Bersagliers des 3e, 4e et 11e bataillons se sont emparés et ont conservé, malgré plusieurs violentes contre-attaques, presque toute la côte 85.

Durant le combat d'hier nous avons fait 3,600 prisonniers, dont 100 officiers parmi lesquels un commandant de bataillon et un major d'état-major, aussi une batterie de trois canons et plusieurs douzaines de mitrailleuses, grand nombre de fusils et beaucoup de munitions.

Un escadron de nos avions Caproni ont bombardé la jonction de chemin de fer à Opicina, au nord-est de Trieste, sous des conditions atmosphériques défavorables et ont chassé des avions ennemis, dont un fut abattu. Un de nos avions n'est pas revenu.

Souvent le rire ne montre que pour servir d'exercice aux larmes.

La délicatesse est la fleur du cœur et le parfum des affections.

Exploits d'aviateurs anglais

Londres, 7. — Des avions anglais ont bombardé violemment Henin Lutard (nord-est d'Arras) avec des projectiles de 112 livres.

A Martinplich quand les magasins et les entrepôts ont été détruits par des projectiles incendiaires, une vaste colonne de fumée, s'éleva à une hauteur de 8,000 pieds.

Le travail des aviateurs anglais récemment, ont dépassé les plus brillantes batailles qu'on puisse s'imaginer. Les batailles aériennes auxquelles attirent une grande attention ne sont seulement qu'un incident de la campagne d'offensive. Un grand nombre d'avions sont concentrés de toute manière sur le front étroit de la Somme en coordination avec le feu incessant des canons. Les avions se meuvent en de larges flotilles et il y a plusieurs engagements de part et d'autre.

La première ligne allemande et la seconde ligne de tranchées, les quartiers-généraux, les magasins et les dépôts de toutes sortes ont été bombardés, l'offensive aérienne étant limitée seulement par le nombre d'avions et la quantité de projectiles. Pas un village occupé par les Allemands n'a été oublié par le bombardement.

Le court communiqué officiel du corps d'aviations révèle plusieurs beaux engagements chaque jour. Un pilote décrit aussi :

"J'ai d'abord attaqué un Roland, mais j'ai trouvé un Fokker tournant et manœuvrant en arrière, alors je fis un feu bien nourri et le Fokker s'abatit lourdement."

Ave Maria de Guerre

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (557) contient DIX morceaux de musique dont voici les titres :

- 1o La Légende des Violettes, chanson inédite de Mde A.-B. Lacerrière.
- 2o Coup d'Eponge, chanson véce créée par Germain.
- 3o Mendelssohn's Waltzes, morceau de piano facile et brillant.
- 4o La Soupe aux Pois, hymne national comique.
- 5o Ave Maria de Guerre, pièce de vers à lire et à dire.
- 6o J'm'en Fous, chanson du terroir illustrée.
- 7o La Marche des Canadiens-Français, interprétée par Hector Pellier.
- 8o Chanson à Manger, chansonnette comique de Désangiers.
- 9o L'Exilé Canadien, chanson créée par Desmarceau.
- 10o Vive Jésus qui j'aime, cantique au Sacré Cœur (4 voix).

Aussi "l'Art du Chant", d'après les meilleurs auteurs — 6e leçon. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50 ; États-Unis \$2.00. Adresse : Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis. Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant directement de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité. Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Etage, Montréal, Canada.



SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX
Gros flacons. — En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

AVIS

Les officiers du 165e bataillon demandent à tous ceux qui ont des comptes contre les soldats de ce bataillon de vouloir bien envoyer ces comptes de suite au :

Major Bissonnette,
165e Bataillon F.E.C.
Champ Valcartier, P.Q.

Ces comptes seront payés sur présentation.

ATTENTION

J'informe le public en général et mes clients spécialement que j'ai en mains 2000 verges de coton jaune, d'une verge de large que je peux vous vendre lundi et jeudi de chaque semaine pour 7c. 1 et 8c. 1 la verge, prix actuel est 12c. et 15c. dans tous les magasins cet affre est bon jusqu'au 7 août 1916.

JOSEPH DAVID,
Successor M. Abbas,
32-3 s. Edmundston, N. B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

A Vendre

Une jument noire, âgée de 7 ans, pesant 1400 livres, saine et douce et capable de faire toutes sortes d'ouvrage. Prix très bas, si la vente se fait immédiatement.

T. M. RICHARDS,
Edmundston, N. B.